

Albert VEISSID

Déporté rescapé d'AUSCHWITZ , matricule 12 063



Il y a à peine quatre mois, le 5 septembre 2019, notre ami Albert Veissid disparaissait.

Que sa famille et ses amis reçoivent ici nos sincères condoléances et l'assurance de notre amitié.

Malgré ses nombreux engagements, il avait aussi adhéré à l'AFMD et accepté d'être membre du bureau.

Toujours de bonne humeur, dévoué et d'une grande lucidité, il mettait du soleil dans nos réunions.

Un article de deux pages a été écrit dans notre bulletin 31 de juin 2016, p 6 et 7.

Aujourd'hui, il s'agit plutôt d'évoquer l'homme et le compagnon que nous avons eu la chance de côtoyer.

Le 12 mai 2016, quand Albert Veissid reçoit la médaille de Chevalier de La légion d'Honneur des mains du Secrétaire d'Etat, M. TODESCHINI, c'est un petit homme discret et décidé qui monte à la tribune, non pas pour un long discours, mais simplement pour dédier cette médaille à ses compagnons de misère du camp de travail de Miramas qui sont partis là haut dans les marécages de Lituanie et d'Estonie et où ils ont été victimes de la Shoah par balles. Il ne les a jamais oubliés et chaque année, pour la journée nationale de la Déportation il déposait une gerbe au pied de la stèle de la ville. Il les évoquait souvent lors de nos conversations.

Albert est un rescapé de la Shoah. Il estime avoir eu de la chance, ce qu'il attribue de façon imagée à « son ange protecteur ».

Né à Constantinople en 1924, c'est un bébé de 8 mois qui arrive à Lyon dans les bras de ses parents. A 19 ans, vendeur dans un magasin de tissus, c'est aussi un jeune homme passionné de musique qui apprend à jouer de la clarinette auprès du premier clarinettiste de l'opéra de Lyon.

A la fin du mois de juillet 1943, il est arrêté avec son père en tant que juif étranger. Enfermé à la prison Saint-Jean, il est transféré au Fort de Chapoly où son père est relâché en raison de sa mauvaise santé.

Dirigé vers Marseille, Albert est affecté au camp Malaval puis à celui de Miramas. A cause du mistral il se souvient d'avoir davantage souffert du froid en Camargue qu'en Pologne. Le 28 février 1944, il est dirigé vers la prison des Baumettes, puis à Drancy pour être déporté à Auschwitz par le convoi n° 75 du 30 mai 1944.

En arrivant au camp, sur le conseil d'un ami, il se déclare maçon « il fallait travailler sinon c'était la mort ». Et son ange intervient : envoyé pour consolider un bunker, il travaille avec des Polonais chrétiens qui « organisaient » le ravitaillement en subtilisant de la marmelade et

de la soupe. Albert qui se trouvait à l'étage inférieur en profitait également. Ces ouvriers ont scellé dans le mur qu'ils construisaient, une bouteille où ils avaient inscrit au crayon sur un papier 7 noms avec leur matricule dont ceux d'Albert. En 2009 lors de travaux, la bouteille a été retrouvée. Cette découverte a étonné Albert et fait le tour du monde.

Le stratagème des maçons découvert, Albert risque la mort. De nouveau la chance lui sourit car l'orchestre du camp s'est révolté provoquant la « disparition » des musiciens. Il faut les remplacer et, grâce à ses talents, Albert est choisi. Dispensé des travaux extérieurs, il peut tenir jusqu'au 18 janvier 1945, date de l'évacuation du camp d'Auschwitz face à l'avancée des troupes soviétiques.

Il parcourt des dizaines de kilomètres affamé, dans le froid glacial et la terreur des SS qui abattent les retardataires. Cette « marche de la mort » le conduit à Buchenwald puis à Berga où il voit des prisonniers de guerre américains souffrir terriblement de la faim.

C'est lors d'une évacuation, qu'il est libéré par les Américains à Karlsbad (Karlovy Vary en République tchèque) .

Lorsqu'il rentre en France et arrive à Lyon sa famille a du mal à le reconnaître : « J'étais un squelette. Une semaine de plus, je ne revenais pas ». Après trois ans de sanatorium, la vie reprend. Il se marie, et devient père de deux enfants puis grand père de trois petits enfants.

Il ne se plaignait pas mais ne faisait aucune concession. Son humour tranchant était très efficace. Il préférait l'ironie à l'insulte. Un jour, en montrant son matricule tatoué sur l'avant bras, il s'est moqué du réalisateur en le comparant à un artiste de grand talent qui lui avait gravé le plus beau tatouage du camp avec des lettres régulières, bien alignées et bien lisibles. Mais derrière cette légèreté, l'horreur resurgissait sans crier gare avec ses sélections, la faim, les humiliations, l'extermination des familles du camp tzigane, les chambres à gaz et la fumée des crématoires. Quelques mots, quelques phrases explosaient, puis il se taisait comme s'il était gêné par sa vivacité. Mais il avait raison.

La vie ne l'a pas épargné et malgré la douleur du témoignage, il a accepté de parler devant les adultes et les enfants pour que cela ne se reproduise pas.

Souvent lorsque nous admirions sa bonne humeur et son dynamisme alors il nous donnait son secret (connu de tous !) : manger une banane tous les matins !

Albert, comme de nombreux déportés rescapés a été un soutien et un modèle. Nous ne pourrions pas l'oublier.

Renée Lopez-Théry